

des Jésuites de la ville, en commémoration de la paix de Ryswick qui consacrait définitivement la réunion de l'Alsace à la France, le *Canticum eucharisticum* est écrit sur un texte formé de quatre-vingts passages environ extraits des psaumes, et choisis par un Père du collège, parmi ceux qui expriment l'action de grâces et la reconnaissance aux puissances divines et humaines, pour les bienfaits de la victoire et de la paix. Il comprend des soli récitatifs évoluant parfois jusqu'au style *arioso*, mais sans s'émanciper franchement dans la forme mélodique pure, et des chœurs importants le tout sur un accompagnement d'orchestre et de basse continue. Cette espèce d'*oratorio* ou de motet symphonique, très développé pour l'époque, est d'une valeur musicale éminente, qui a rappelé singulièrement l'attention des musicologues sur Sébastien de Brossard, plus connu jusqu'ici comme bibliophile, grâce à la célèbre collection qu'il réunit et donna à la Bibliothèque Royale, et qui fait aujourd'hui le fonds de raretés le plus riche du Département de Musique de la Bibliothèque Nationale ; Brossard, on le savait pourtant, grâce à d'autres œuvres, était également un compositeur de grand mérite, l'un des plus européenisés de son temps, grâce à ses voyages et à ses curiosités. Dans le *Canticum*, composé pour une ville en contact direct avec la culture allemande, et où Brossard avait recueilli tant de pièces des musiciens allemands du xvii<sup>e</sup> siècle, beaucoup de particularités d'écriture, de style et d'expression dénotent la connaissance qu'il avait des premiers grands modèles du genre de la cantate sacrée qu'illustrera Bach, comme de celui de l'*oratorio* latin de l'école romaine, genres qui, à l'époque, étaient encore, en France même, à peu près inconnus. Le manuscrit du *Canticum* était resté conervé à Strasbourg, depuis la première exécution, à la Bibliothèque des Jésuites, devenue plus tard celle de l'Université. Il comprend, outre la partition complète, une rédaction séparée du livret (à quel on remarque que Brossard, en le mettant en musique, a fait de nombreuses et significatives coupures), et une description détaillée de la fête qui entoura l'audition du *Canticum* et qui comprenait une réception des autorités civiles et militaires du Collège royal, une décoration provisoire, avec pyramides, trophées, devises, et un feu d'artifice.

J'ai moi-même présenté ensuite une communication sur *la carrière versaillaise de La Lande* relatant, à l'aide de documents d'archives, les étapes de la vie de musicien officiel d'un grand artiste, le véritable créateur de l'école française du motet du grand chœur et symphonie, qui, favorisé justement par Louis XIV, parvint à réunir la presque totalité des charges directrices dans la musique royale.

André TESSIER.

## Autriche

### LA MUSIQUE A VIENNE

Robert Lach, bien connu par ses arrangements de musique ancienne, qui témoignent d'un sens musical très délié, vient de nous donner comme nouveautés des compositions de musique de chambre et des lieds fort estimables. Ce compositeur manifeste un tempérament profondément musical où la note autrichienne ne se dément jamais. Les lieds, d'une grande délicatesse de forme, que parcourt le reflet

des hautes aspirations d'une mystique félicité, méritent d'être particulièrement appréciés. Avec une grande simplicité de moyens, un *pianissimo*, une note aigue survenant brusquement, l'auteur sait obtenir des effets d'une grande puissance l'expression.

Mais le compositeur a été un peu à court de souffle pour le puissant poème *A lui-même*, de Flemming, une des perles les plus pures du lyrisme allemand de style baroque. Même dans l'instrumentation l'effet auquel a tendu le compositeur n'est pas entièrement atteint, car l'emploi le plus souvent simultané des six instruments d'accompagnement a tôt fait de fatiguer et d'émuousser l'attention du lecteur. Cependant ces morceaux de musique de chambre, d'une grande délicatesse, ont un charme bien personnel qui se révèle d'autant plus profond qu'on en pénètre plus avant la composition.

Le ballet Serge Diaghileff a révélé la physionomie d'un compositeur encore inconnu à Vienne, Henri Sauguet, dont est venue à exécution l'excellente musique de sa pantomime *La chatte*; composition intéressante, dont le pittoresque musical, la vigueur d'accent, offrent à l'interprétation chorégraphique les plus riches possibilités d'expression. Soutenue par l'originale mise en scène des architectes Gabo et Pevsner et par une excellente interprétation chorégraphique, cette œuvre pleine d'esprit, excellentement instrumentée, a obtenu un grand succès. Le nom de Sauguet restera justement apprécié à Vienne.

K. GEIRINGER.

## Etats-Unis

### LA SAISON DE PRINTEMPS A NEW-YORK.

Ce fut la saison des personnalités plutôt que des œuvres, la bataille des chefs d'orchestre étrangers et une procession de compositeurs-pianistes venus d'Europe pour présenter personnellement leurs œuvres : Maurice Ravel, Bela Bartok, Louis Gruenberg et Alexandre Tansman, aux concerts de la « New York Philharmonic », de la « League of Composers » et de la société « Pro Musica ». C'est Ravel qui fut le plus fêté.

Le début aux concerts Philharmoniques, de Bernardino Molinari, l'éminent directeur de l'Augusteo de Rome, le retour de Pierre Monteux et les concerts de Toscanini, ont intensifié l'éclat de la saison. Bernardino Molinari s'est révélé comme un magnifique musicien et comme un chef d'orchestre de premier ordre, dans son interprétation, fine et inspirée, des *Nocturnes* de Debussy et d'œuvres de Corelli et Geminiani, ainsi que dans sa délicate orchestration de quelques *Préludes* de Debussy. Tous les cercles musicaux ont aussi applaudi à la réapparition, à la tête du fameux orchestre de Philadelphie, de Pierre Monteux, pour sa maîtrise, son intégrité artistique et son enthousiasme pour la musique moderne. Les meilleures exécutions de M. Monteux furent l'ingénieux *Concerto* de Hindemith, la robuste et vivace *Troisième Symphonie* de Willem Pijper et l'*Histoire du Soldat*, mise en scène au spectacle de la « League of Composers ».

Parmi les œuvres américaines inédites, je note, entre autres, les très virils et